ALUC Contact

Revue trimestrielle de l'Association Luxembourgeoise
des Universitaires Catholiques
Numéro 2021-4
ISSN: 2418-4144

Le Verbe est venu dans le monde éclairer tout homme

Joyeux Noël !

Le mot du président : crises et renouveau

Chers membres,

En tant que croyants, comment ne pas être ébranlés par les multiples crises que traverse l'Église, chez nous et à travers le monde ?

Une crise déjà ancienne est le recul de la foi religieuse en général, et du catholicisme en particulier, au Luxembourg et au-delà de nos frontières. Le taux des personnes qui se disent croyantes en la foi catholique ne cesse de baisser depuis des décennies. La plus grande partie de la population semble considérer aujourd'hui le phénomène religieux comme une superstition dépassée. Au Luxembourg, la pratique dominicale a significativement baissée depuis le premier confinement en 2020, qui interdisait la célébration « en présentiel » des messes pendant plusieurs mois. Aujourd'hui, être catholique n'est plus une « option par défaut », cela exige un choix actif, un engagement.

L'Église est devenue une voix très minoritaire dans la société, qui a du mal à se faire entendre, alors que les opinions dans la société s'émiettent, de plus en plus de personnes puisant leurs informations dans des sources personnalisés sur les réseaux sociaux, n'entendant plus que ce qu'elles souhaitent entendre, ce qui les renforce dans leurs opinions.

Comme l'a indiqué notre aumônier dans son homélie lors de l'assemblée générale (voir page 14), la philosophe française Chantal Delsol parle même de « la Fin de la chrétienté ».

Ce lent déclin a été aggravé et accéléré par les révélations sur les violences sexuelles perpétrées sur des enfants par des prêtres et des religieux et la dissimulation fréquente de ces crimes par des responsables ecclésiastiques, au détriment de la justice pour les victimes et de la prévention. La perte de crédibilité est d'autant plus grande que l'Église revendique un statut d'autorité morale non seulement auprès de ses fidèles, mais de façon générale sur les grandes questions de société. Le rapport de la Commision indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise (www.ciase.fr), souvent appelé *Rapport Sauvé* d'après son président Jean-Marc Sauvé, a mis en évidence avec rigueur scientifique, pour la France, l'ampleur des violences commises et a émis 45 recommandations détaillées pour en réduire les risques dans le futur. Les évêques de France, réunis en assemblée plénière, ont reconnu dans leur résolution du 8 novembre 2021 « la responsabilité institutionnelle de l'Église dans les violences qu'ont subies tant de personnes victimes, la dimension systémique de ces violences (au sens où elles ne sont pas seulement le fait d'individus isolés, mais ont été rendues possibles par un contexte global), (...) et que cette responsabilité entraîne un devoir de justice et de réparation, qui ouvre la possibilité de demander pardon en vérité. » Cette reconnaissance franche et humble de la responsabilité de l'Église, un vrai *Confiteor*, a été largement saluée ; elle tranche avec des positions plus ambigües prises auparavant par d'autres évêques sur la question de la responsabilité structurelle de l'Église.

Mais ce rapport, et son acceptation par les évêques, ne semble pas faire l'unanimité parmi les ca-

… Le mot du président : crises et renouveau

tholiques. Selon les journaux *La Croix* et *Le Monde* (édition du 26.11.2021), huit membres de l'Académie catholique ont fortement critiqué l'approche méthodologique du rapport, ce qui, selon *Le Point*, a provoqué la démission d'autres membres éminents de cette institution, dont notamment Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France et Sœur Véronique Margron, présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France. Ces dissensions risquent de plonger l'Église encore plus profondément dans la crise.

Selon un autre article du journal *Le Monde*, daté du 2.12.2021, on retrouverait ce type des tensions entre « les tenants de la modernité et de l'œcuménisme et les garants d'un conservatisme nostalgique » sur le sujet du réaménagement intérieur de Notre-Dame de Paris.

Face à ces crises, nous sommes appelés en tant que chrétiens à garder espoir. En ces temps de l'Avent et de Noël, la liturgie ne nous rappelle-t-elle pas la naissance du Christ, son action dans le monde et son retour à la fin des temps ?

Les nombreuses actions du Pape François pour le renouvellement de l'Église constituent également une source d'espoir. Un renouveau de l'Église semble indispensable et urgent pour sa survie, face à toutes ces crises et tensions. Ce renouveau doit être structurel, car les causes des crises semblent profondes, systémiques. Les structures et règles actuelles ont été créées par des êtres humains, inspirés par l'Évangile et l'Esprit Saint, mais influencées par les connaissances scientifiques et organisations sociales de leur époque. Il est donc légitime, et même moralement requis, d'adapter ces structures et règles pour éliminer les causes des crises, en tenant compte de l'état du savoir de l'humanité de notre temps et des enseignements des dysfonctionnements du passé. Cela ne veut pas dire qu'il faut suivre les derniers effets de mode ou les tendances volatiles de notre époque ; il faut se concentrer sur les fondamentaux en s'inspirant du message essentiel de l'Évangile sur la primauté de l'amour.

La démarche synodale 2021-2023, lancée par le Pape François, initie un renouveau dans l'Église. Le Cardinal Jean-Claude Hollerich SJ en est le rapporteur général. Elle est considérée par d'aucuns comme l'évènement ecclésial le plus important depuis le concile de Vatican II ! Sur tous les continents, dans tous les diocèses, les baptisés sont appelés à y participer, qu'ils soient pratiquants ou non, qu'ils soient satisfaits et à l'aise dans l'Église ou au contraire frustrés et déçus.

Le Pape François invite l'Église à s'interroger sur la question fondamentale de sa mission : « comment se réalise aujourd'hui le « marcher ensemble » qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ? » (document préparatoire, Synode des évêques).

Invitation à la
Rencontre de consultation synodale de l'ALUC
le samedi 26 mars 2022 de 9h30 à midi au Lakull.

L'ALUC invite cordialement ses membres à une rencontre dans le cadre du cheminement synodal, pour échanger dans un esprit d'écoute respectueuse et de partage franc et profond à partir de nos expériences personnelles dans l'Église. Sur la base de cet échange, nous élaborerons des propositions pour faire progresser l'Église locale et universelle.

Réservez dès à présent cette date dans vos agendas.

… Le mot du président : crises et renouveau

La démarche synodale accorde une grande importance à l'écoute mutuelle bienveillante dans le désir de comprendre l'autre et de lui expliquer avec patience son propre point de vue. Il s'agit d'arriver à des positions qui sont enrichies de l'expérience de chacun, plutôt qu'à des opinions majoritaires qui écrasent la minorité. La prière individuelle et collective favorisera l'inspiration des échanges par l'Esprit Saint.

À la page 8, vous pouvez lire la vision personnelle sur ce synode de Madame Josiane Mirkes, coresponsable de l'équipe synodale diocésaine.

En tant qu'organisation d'inspiration catholique, l'ALUC est appelée à participer à la démarche synodale. Nous vous proposons une *rencontre de consultation synodale* dans la matinée du 26 mars, pour élaborer des propositions pour nous faire grandir localement et globalement comme Église synodale. Nous vous invitons très cordialement à participer à cette rencontre, que vous soyez déçus ou satisfaits de la situation actuelle de l'Église.

La conférence *L'avenir du catholicisme parmi nous* que l'ALUC organise en collaboration avec la Conférence Saint-Yves et le Centre de formation diocésain le 23 février constitue également une contribution au synode.

Au nom des membres du comité, je souhaite à vous toutes et tous, à vos familles et à toutes celles et tous ceux qui vous sont proches, beaucoup de joie, de bonheur et d'espoir pour Noël et une bonne et heureuse année 2022 !

Vous êtes cordialement invités à la veillée de Noël le 21 décembre à la chapelle du Glacis et au pot du Nouvel An le 7 janvier au Lakull (voir quatrième de couverture).

Michel Dauphin
Président de l'ALUC

Zu Weihnachten: Fruchtbare Jungfräulichkeit und das fleischgewordene Gotteswort

„Selig die Bettelarmen im Heiligen Geist, ihnen gehört das Himmelreich“ (Mt 5,3)

Geburt, aus dem Stundenbuch von Besançon, 15. Jh.

Die deutende Beschreibung dieser Miniatur aus einer Handschrift aus dem 15. Jahrhundert ist das letzte Werk des großen katholischen Philosophen Ferdinand Ulrich (1923-2020). Eigentlich hatte der Regensburger Philosophieprofessor, dem wir den „Homo abyssus“, eines der bemerkenswertesten Bücher des 20. Jahrhunderts zu verdanken haben, seine Schriften schon in den 1980ger Jahren abgeschlossen. Als damals Stefan Oster ihm ein Verzeichnis seiner zahlreichen Bücher und Artikel zur Verbesserung vorgelegte, strich Ulrich das Wort „Schriften“ durch und schrieb anstatt: „Buchstaben-Stroh“ mit der Anmerkung: „... in der Hoffnung, dass in diesem körnerlosen, fruchtlosen Stroh - so Gott will - die fleischgewordene Frucht der ewigen Liebe sich finden lässt, in unserem Umsonst Sein Umsonst, in unsrer Vergeblichkeit Seine Vergebung“.

An anderer Stelle hat er „Schriften“ ersetzt durch „Stroh von Ferdinand Ulrich, mit der Bitte an den Herrn um Erbarmen, - für seine Krippe“.

20 Jahre später griff der Philosoph nochmals zur Feder, um über die hier abgebildete Krippendarstellung zu Weihnachten 2017 einen kommentierenden Brief zu verfassen, dessen Inhalt er gebeten wurde zu entfalten.

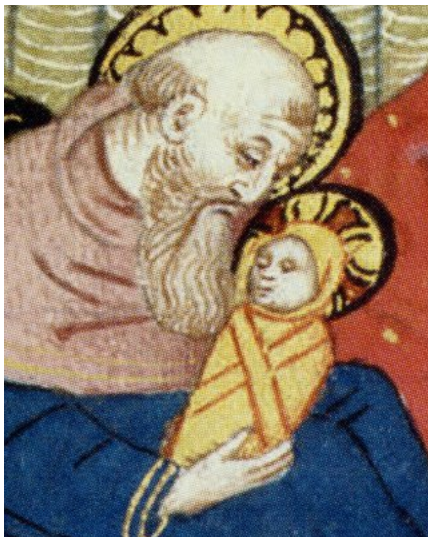
So entstanden in den nächsten neun Monaten, „unter großen durch Krankheit bedingten Mühen“ die 95 Seiten des sechsten Bandes seiner Schriften, den Stefan Oster und Georg de Nicolo, 2021, ein Jahr nach Ulrichs Tod am 11. Feb. 2020, herausgegeben haben.

Es ging Ulrich darum, noch einmal auf den Wesenskern seines ganzen Schaffens und Lebens hinzuweisen. Und wie immer bei Ulrich, sein Text will nicht mehr leisten und kann auch nicht mehr, „als hinzuzeigen auf eine Wirklichkeit, auf die hin er überstiegen werden will“. Denn, so die Herausgeber von *„Virginitas foecunda“*, Ulrich „schreibt zur Verherrlichung

des lebendigen, dreifaltigen Gottes, er schreibt im lebendigen Dank, er schreibt in der Kirche, deren eigentliche, vermittelnde Herzmitte Maria ist. Er will zu Verehrung und Anbetung Jesu führen - in seiner eucharistischen Gegenwart und in jedem Menschen, besonders den Armen."

Wir wollen hier einige Auszüge aus dem reichen Text wiedergeben, immer mit Verweis auf das Bild.

P. Jean-Jacques Flammang SCJ



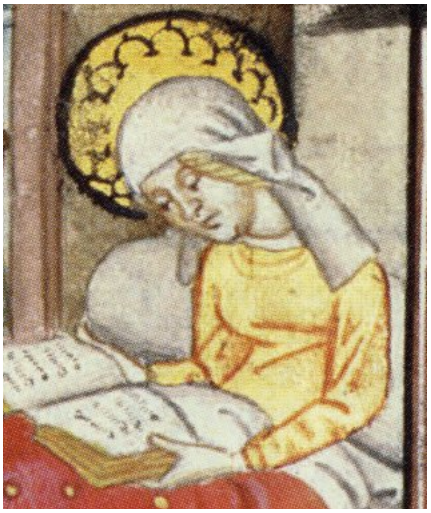
Maria hat nach der Geburt das kleine, in Windeln gewickelte Jesus-Kind nicht in eine mit Heu und Stroh gefüllte Futter-Krippe der Tiere im Stall gelegt, sondern in die Arme einer „menschlichen Krippe", in die personale Wiege eines Menschen-Herzens, in die „Nähr-Vater-Krippe": in den jungfräulichen väterlichen Schoß des Hl. Josef. Er trägt das Kind lächelnd in so stiller, zärtlicher, blutvoller Liebe: wie seine Mutter es vom Hl. Geist empfangen, still in ihrem jungfräulichen Mutterschoß „guter Hoffnung" getragen, ausgetragen, geboren, zur Welt gebracht hat: IHN, das Geschenk, das der Ewige Gott, ER, der EINZIGE („Höre Israel!") Selbst Ist: Gott von Gott, das ewige WORT des VATERS, - mit dem VATER und dem HL. GEIST eines Wesens in der absoluten Einheit der einen göttlichen Natur: Fleisch geworden. Maria, die geschaffene Mutter des aus dem Ewigen Schweigen des VATERS gezeugten WORTES, anvertraut Josef dem „Schweigenden" den Einzig-geborenen des VATERS, der ihr Erstgeborener ist.

Was für ein wunderbares Geheimnis! Das ewige Wort des lebendigen Gottes, der Einzig--geborene, der am Herzen seines Ewigen Vaters ruht, - dieser Selbe ruht, durch die Vermittlung der jungfräulichen Mutterschaft Marias, hier am Herzen seines schweigenden jungfräulichen irdischen Vaters Josef: überströmende jungfräuliche Fruchtbarkeit, in „fleischlicher" geschlechtlicher Fruchtlosigkeit! Das Kind ruht am Herzen eines Vaters, der nicht sein leiblicher Vater ist: der nicht im „Ein-Fleisch-Sein" der „wirkliche" Ehemann seiner leiblichen Mutter ist.

„Dem Fleische nach", bloß weltlich betrachtet ist diese jungfräuliche Vaterschaft Josefs nichts anderes als das absurde, klerikale Konstrukt einer „neurotischen Sublimierung unausgereifter männlicher Sexualität", die ihre Impotenz durch diesen „geistlichen Über-Bau" kompensiert. In Wirklichkeit sei Josef von Natur aus eine psycho-physisch sterile Existenz. Warum? Er ist nicht Sklave der totalitären Macht des „sozialer Humanismus" genannten Systems von „Kaufen und Verkaufen", sondern gehorsamer, demütiger Diener der menschgewordenen Liebe-umsonst des VATERS, der jungfräulich väterliche Hirte des „Gratis" der Liebe, der den Seinen Speise gibt, sie nährt zur rechten Zeit. Seine Kreativität ist nicht „Machen"-schaft, sondern „Zeugen"-schaft jungfräulicher, väterlicher Fruchtbarkeit. Also für die Welt: Josef ein nutzloses, dem System funktional nicht integrierbares „Etwas", - kein „Wer".

Aber die hebräische Wurzel des Namens „Josef": Gott fügt hinzu: z.B. „mehr Kinder", „mehr Besitz", aber auch „neuen Erlass von Schulden", „reichere Ernte", „kräftigere Gesundheit", usw., deutet das Geheimnis der Fruchtbarkeit des seinsmäßigen „Mehr" an: Gott wirkt „je mehr": er vermehrt, lässt wachsen, schenkt fruchtbares Gedeihen. Daher kann der Name Josef mit „Gott ist fruchtbar", „Er schenkt Fruchtbarkeit", „Er macht fruchtbar" übersetzt werden.

… Fruchtbare Jungfräulichkeit und das fleischgewordene Gotteswort



Eine blutrote warme, sternenbesäte Decke liegt auf dem Schoß der Mutter und wärmt „von unten her“ auch die Füße des Hl. Josef, der „dienend“ zu Füßen Marias auf dem Fußboden sitzt, dem Kind ganz gegenwärtig. Um ihr neugeborenes Kind zu sehen, muss Maria dorthin schauen. Das Kind ist, geborgen im Dienst des Hl. Josef, gegenwärtig im Fleisch: ganz bei seinem himmlischen VATER, „Licht vom Licht“, „wahrer Gott von wahrem Gott“… „allein mit dem Alleinen“.

Maria sitzt aufrecht im Bett und … liest in einem Buch, in der Heiligen Schrift, die durch die Fleischwerdung des Ewigen Wortes in ihr erfüllt, ja über-erfüllt ist. In einem gewissen Sinne ist sie selbst Fleisch gewordene Heilige Schrift, Schrift-Leib des ewigen WORTES.

Maria schaut dasselbe WORT, das Fleisch geworden ist, in die Windeln der Buchstäblichkeit der Schrift gehüllt, im lebendigen Buch, das sie durch den Hl. Geist im gewissen Sinne selbst ist. Beide, Josef und Maria, schauen mit dem Herzen IHN an: der sich seiner selbst entäußert, Knechtsgestalt angenommen, uns durch seine Armut reich gemacht und dadurch seine Herrlichkeit offenbart hat. Mitten im fruchtlosen Stroh, im sterblichen Fleisch, in all unseren Vergeblichkeiten, im ohnmächtigen Scheitern, in der Leere unerfüllter Zeit, in hilfloser Schwachheit und nakter Einsamkeit, im Umsnst des « Alles ist für nichts », - eben darin, nicht daneben oder darüber: ist und west und wächst und wirkt und blüht und fruchtet die schöpferische, jungfräuliche Armut der Liebe umsonst; atmet die « gratuité de l’amour », das ab-gründige (grundlose, weil warum-lose) Umsonst (gratis) der Barmherzigkeit des VATERS.

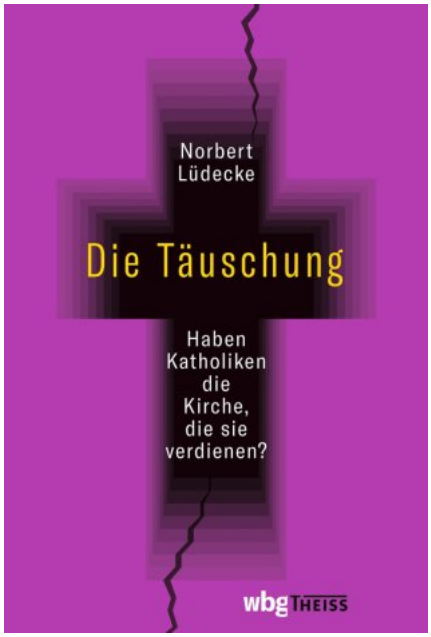
Ferdinand Ulrich: *Virginitas foecunda. Krippe und Kreuz – Fruchtbare Jungfräulichkeit.* Schriften VI.
Herausgegeben und eingeleitet von Stefan Oster und Georg de Nicolo.
Johannes Verlag Einsiedeln, Freiburg i.Br. 2021.

Synode: e Wee fir eis? Zesummen?

Eng Iwwerleeung mat dem Buch *Die Täuschung* vum Norbert Lüdecke

Den 13. Oktober hat de Bistum e Webinaire organiséiert iwwert d'Synodalitéit, dee nach kann op cathol.lu gekuckt ginn. Mir hunn d'Freed, d'Kontributioun an dem Webinaire vum Josiane Mirkes, Coresponsabel mam Jean-Louis Zeyen fir d'*équipe synodale diocésaine*, hei kënnen ze publizéieren, als Aféierung an d'Démarche an d'Risiken vun der Synod.

Dëst Buch hunn ech rezent gelies. Den Auteur seet, dass d'Kierch rëm eng Kéier Hoffnung mécht op de synodale Wee, wou een op d'Stëmm vun de Leit, de Laie wëllt lauschteren. Mee dass et nees riskéiert, eng Täuschung ze ginn, dass een wuel lauschtert, mee dass et iwwer schéin Wierder



net rausgeet, well d'Laien, d'Leit, d'Vollek, Dir an ech, net entscheeden däerfen.

Mir sinn agelueden, fir gemeinsam eng Demarche ze maachen.

Ass dat wierklech sou? Nun, dat läit net un eis eleng op dëser Säit vum Ecran. Et läit un eis all, och un Iech. Et läit un eis zesummen. Mir sinn agelueden, fir gemeinsam eng Demarche ze maachen. Den Här Kardinol huet eis säi Vertraue ginn, fir dass mir op dee Wee zesumme mat Iech ginn oder einfach zesummen um Wee sinn. „Der Weg ist das Ziel", sou hunn ech schonn oft geduecht. Et ass dëst awer e besonnesche Wee, keen Wee den iwwerflächlech iwwer dem Buedem geet, wann Dir dat Bild verstitt.

Et ass e Wee, de soll an d'Déift goen, eng spirituell Demarche. Lauschteren, fir d'éischt op d'Wuert vu Gott, e Versichen, d'Kraaft vu Gott ze spieren an d'Botschaft vu Jesus Christus ze reflektéieren.

Aus dem Wuert vu Gott kënne mir ënnerlech Rou fannen, eng Rou déi mir brauchen, wa mir een op den anere lauschtere sollen a wëllen. Et kann eis och a Fro stellen, an eis Kraaft ginn, Saachen a Fro ze stellen.

Et ass e Wee, de soll an d'Déift goen, eng spirituell Demarche.

Wéi kënne mir zesummen op dem Wee an d'Déift weiderkommen? Andeem mir zesumme kommen, an enger Atmosphär vu Vertrauen. Vill ënnerschiddlech Gruppen sollen ugeschwat ginn, an de Paren soll de synodale Wee lieweg a spierbar ginn. Ech wënschen eis, dass mir an de

… Synode: e Wee fir eis? Zesummen?

Eng Iwwerleeung mat dem Buch *Die Täuschung* vum Norbert Lüdecke

Et ass e Wee, wou mir zesummen nodenken a spieren, wéi mir eng méi lieweg Kierch gesinn, a wat mir all dozou bäidroe kënnen, dass se méi lieweg gëtt.

gewinnte Gruppe Vertraue fannen, fir openeen ze lauschteren. Mee doriwwer raus, mussen an däerfe mir aus de gewinnte Gruppen op aner Leit zougoen, Neies kenne léieren an deelen. Warscheinlech musse mir eis opmaachen, a ganz éierlech sinn mat eis selwer, an och aneren hier Éierlechkeet erdroen. Net nëmmen Dreem solle mir deelen, mir mussen och Verletzungen aushalen, dass se zur Sprooch kommen. U béidem kann e wuessen, wann een dat erlabe kann.

Wat mengt Dir? Si meng Dreem eng Täuschung? Eng Selbsttäuschung? Ginn se eng Enttäuschung?

Et läit un eis all, dass mir de Goût fannen, ze lauschteren op déi aner an op deen den eis begleet mat sengem Wuert a senger Kraaft. Et ass dëst kee Wee, den eis animéiert, fir Dokumenter ze produzéieren. Et ass e Wee, wou mir zesummen nodenken a spieren, wéi mir eng méi lieweg Kierch gesinn, a wat mir all dozou bäidroe kënnen, dass se méi lieweg gëtt, eng Kierch déi sech der Villfältegkeet vun den Talenter an Iddien bewosst ass a grad doraus lieft.

Ech freeë mech op déi Eraus-fuerderung, mat de gewinnte Gruppen, mat neie Leit, mat Mënschen déi der kierchlecher Gemeinschaft no sinn, an och mat deenen déi der Kierch wäit wech sinn, an hier Bedeitung an hier Wäerter net méi als Plus-value erkennen.

Wa mir zesummen de Wee ginn, och am Gebiet an an der Meditatioun, dann gëtt eis Gemeinschaft méi lieweg, richteg lieweg. Op d'Lauschtere kënnt et un.

De synodale Wee, e Wee fir Dech?

Josiane Mirkes
Pastoralmataarbechterin an der Par St Willibrord Regioun Iechternach & Referentin fir Gesondheetspastoral am Bistum

Wat mengt Dir? Si meng Dreem eng Täuschung? Eng Selbsttäuschung? Gi se eng Enttäuschung?

En aussergewéinlechen Ausflug op Ranschelt

Et huet gedrëpst, och mir vun der Aluc sinn de 26. September gedrëpst komm, mee eise klenge Groupe huet en onvergiesslechen Tour am klengsten Duerf vum Land gemaach.

Ze verdanken hu mer dat net nëmmen eisem President, mee virun allem dem Joke de Kroon, enger Pastoralassistentin vun eisem Aumônier, dee leider wéinst sengem Accident net konnt bei eis sinn.

Zu Ranschelt ass nämlech e Meditatiounspad vun anerhalwem Kilometer amenagéiert ginn, deen sech net nëmmen un den Intellekt, mee un all eis Sënner riicht. Ech géif dobäifügen: och un d'Séil. D'Statioune vum Pad, zum Deel mat der Natur verwuess, si voller Symbolik, originellen Afäll an Iwwerraschungen. Erstaunlech dobäi: en ass fir Mënschen aus allen Altersgruppen, soziale Schichten a kulturellen Hannergrënn geeegent. En ass spirituell ugehaucht, ouni spezifesch chrëschtlech ze sinn.

Et hänkt natierlech vum pädagogeschen Talent an der Upassungsfähegkeet vum Guide of, ob jiddfereen déi eenzel „Installatiounen" voll kann appreciéieren. Dat ass dem Joke, déi och Tourismuspastoral bedreiwt, op eng erfrëschend Manéier tiptop gelongen, an zwar ëmmer interaktiv. Mir hunn eis net beriisele gelooss, mee sinn an deem märchenhafte Bësch agebonne ginn wéi an enger gudder Schoulstonn. Zum Schluss krute mer eng illustréiert Brochure, déi de Pad erklärt. Méi wëll ech hei net verroden, well jiddferee soll dat selwer entdecken: gemittlech, ouni Hetz.

Dir wäert gesinn: dir verloosst de Meditatiounspad entspaant a beräichert.

An der Kierch, déi dem Hellege Willibrord geweiht ass, hu mer e Wuertgottesdéngscht gehalen, mat duerno Erklärungen vum Joke zu den herrleche Fresken aus dem 15. a 16. Joerhonnert.

Zu Useldeng hu mer den Ausflug a geselleger Ronn beim Mëttegiessen am Restaurant *Um Wier* ausklénge gelooss.

André Grosbusch

Joke de Kroon

Notre excursion à Clervaux

Dans le cadre distingué de l'Hôtel du Commerce au centre de Clervaux, nous nous sommes retrouvés autour de deux tables où d'intéressantes conversations étaient d'autant plus animées que nous pouvions saluer parmi les habitués quelques personnes attirées par le programme de l'après-midi.

Nous renonçâmes au dessert, afin d'être à l'heure pour l'office de None des moines de l'abbaye Saint-Maurice. Après quelques explications sur l'abbatiale par le Père Abbé Jorrot, le Père Henri Delhougne nous montra, dans la sacristie, une chasuble magnifique, don de l'impératrice Zita.

Il nous emmena ensuite dans une agréable salle de conférences pour nous éclairer, dans un exposé limpide, bien structuré et très vivant, sur l'immense travail de traduction scientifique et liturgique de la Bible en français. Grâce à un long effort collectif et international d'exégètes, de philologues, de théologiens … sous la direction du Père Delhougne, le monde francophone dispose désormais de deux éditions, l'une avec des notes explicatives minimales pour l'usage courant (publiée en 2013), l'autre (terminée en 2020) avec tout un appareil d'explications et de commentaires. Les conférences épiscopales francophones y ont collaboré avec la Congrégation romaine pour le Culte divin. Dans sa conférence le Père Delhougne a relaté la genèse de cette œuvre monumentale, qui s'est orientée le plus possible aux textes hébreux, araméens, grecs et latins les plus anciens afin de se rapprocher le mieux du sens véritable

de l'Écriture sainte. D'autre part, il s'est agi d'adapter et de formuler la traduction française de façon à rendre la lecture (également à haute voix) agréable et compréhensible pour les francophones contemporains.

Le croisement de ces diverses exigences ou critères a par exemple conduit au changement de la phrase du Notre Père (« ne nous laisse pas entrer en tentation »). A l'aide d'exemples concrets, le conférencier a illustré en quoi le texte se prête aussi bien pour la liturgie, la catéchèse, et pour la lecture et la méditation personnelles.

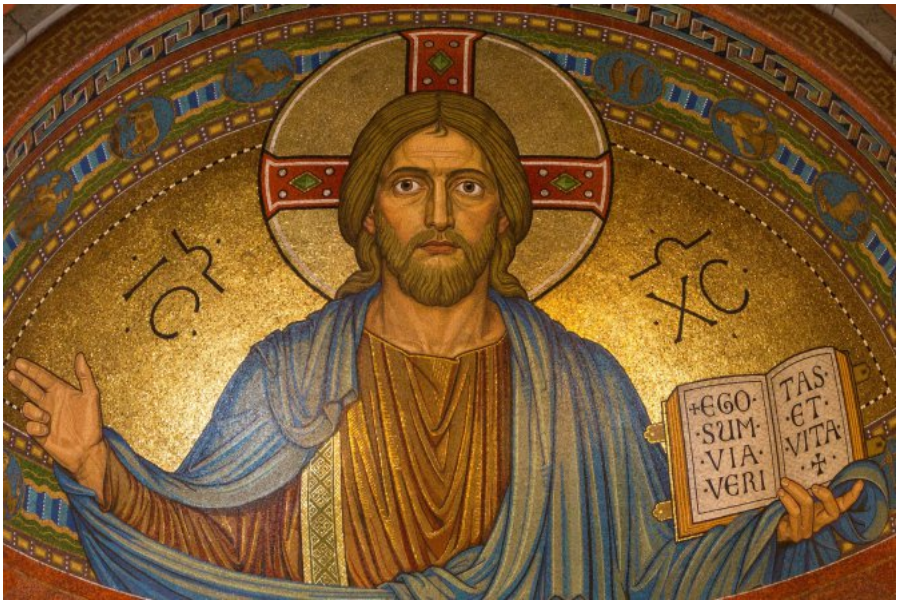
Après avoir répondu à nos questions, le Père Delhougne nous a conduits à la salle de lecture pour nous montrer et expliquer quelques trésors de la bibliothèque de l'abbaye, en commençant par une petite pierre de Mésopotamie, dotée d'une inscription cunéiforme du 3e millénaire av. J.C., suivie de manuscrits médiévaux, d'incunables et autres précieuses curiosités.

Explicit Registrum. Incipit
euāgeliū ſm Johānē. Ca. I
In principio erat
verbū: t verbū erat apud deuz
t deus erat verbum. Hoc erat
in principio apud deū. Oia per ipsum fa
cta sunt: t sine ipso factū est nihil. Q6 fa
ctum est in ipso vita erat: t vita erat lux

La dégustation du jus de pomme fait maison fut brève, car les cloches de 17.00 heures nous appelèrent à l'office des Vêpres, qui clôtura une journée inoubliable en communion avec les Bénédictins priant et travaillant dans cette belle abbaye, dont Marie-Justine Thinnes nous avait raconté l'histoire en amont.

André Grosbusch

Priedegt aus der Mass, gefeiert op der Generalversammlung vun der ALUC (13.11.2021)



Um Enn vum Kierchejoer - mir fänken a 14 Deeg mat dem 1. Adventssonndeg dat neit un - héiere mer an der Liturgie Texter aus der Bibel, déi eis mat dem Enn - dem Weltënnergang, wéi mer soen - konfrontéieren. Datt dës eis Äerd net fir éiweg wäert bestoen, ass zu dem allgemengen Wëssen vun deene mëschten Kulturen ginn, och vun eiser chrëschtlecher Kultur, wou mer dat Enn mat dem Erëmkommen vu Christus gläichsetzen: *bis er kommt in Herrlichkeit*, esou soe mer an all Mass, no der Wandlung, wa mer d'Geheimnis vun eisem Glawen bekennen an behaapten: mir géifen den Doud an d'Opersteeung vu Christus feieren, eben bis hie kënnt an Herrlechkeet.

Awer och schonn haut, wou esou munch een mengt, mir wieren um Enn vun enger Zivilisatioun hei bei eis ukomm, stellt sech d'Fro, wat dann elo wäert kommen. Vun « Anthropocène » gëtt geschwat, fir d'Wichtegkeet vum Mënsch an dëser neier Zäit ze ënnersträichen, am Gudden wéi am Schlechten.

Ganz konkret: wéi geet de Mënsch an Zukunft mat der Ëmwelt ëm? Zu Glasgow verhandelt d'ganz Welt doriwwer. Wéi soll fir déi vill Mënschen an Zukunft, d'Energieversuergung ausgesinn? Wéi musse mer mat den natierlechen Ressourcen ëmgoen, wa mer net sollen verschwannen? Wéi iwwerhaapt matenaner ëmgoen, a ënnert enaner eens ginn, wa Wellen vu Milliounen Flüchtlingen bei eis ukommen...

Awer och méi allgemeng: Mir hunn d'Impressioun, datt déi Strukturen an deenen mer bis elo gelieft hunn, amgaange sinn ze verschwannen an anerer amgaange sinn sech opzebauen.

> An all Kulturen behalen d'Chrëschten déi wichteg Aufgab: op d'Wuert Gottes hinzeweisen, besonnesch dann, wann d'Kultur sech géint déi chrëschtlech Grondwäerter ufänkt ze stellen, déi der Mënschlechkeet dengen.

Am September huet déi franséisch Philosophin Chantal Delsol e klengt Buch erausginn mat dem provokanten Titel: « La fin de la chrétienté ». Si weist an dësem Buch drop hin, wéi am Frankräich, a mir kënnen roueg soen a Westeuropa allgemeng, d'Chrétienté, also déi chrëschtlech Zivilisatioun, verschwonnen ass, a wat zënter den 1970ger Joer an d'Plaz komm ass.

Déi Zivilisatioun, vun där mer eng 1400 Joer gelieft hunn, iert se mat der Franséischer Revolutioun un d'Wackele komm ass, wier endgülteg verschwonnen, esou d'Chantal Delsol, wéi an den 1970ger Joren d'Ofdreiwung depenaliséiert, resp. legaliséiert ginn ass.

Dat wier, esou déi franséisch Philosophin, den aschneidende Punkt gewiescht, wou mer déi chrëschtlech Zivilisatioun endgültegt verlooss hätten: mir lauschteren net méi op eng gëttlech Offenbarung, et ass de Mënsch selwer an eleng deen decidéiert. Esou wéi dat an der Anticke de Fall war: et gëtt keen transzendente Gott, deen eis e Message ze ginn hätt, mee d'Welt selwer ass erëm gëttlech ginn. An domat geet dann och déi Klammer zou, déi chrëschtlech Zivilisatioun iwwert eis Welt eraus op den Härgott hin opgemaach hat.

… Priedegt aus der Mass, gefeiert op der Generalversammlung vun der ALUC (13.11.2021)

Dem Chantal Delsol hiert Buch huet als Ënnertitel: *L'inversion normative et le nouvel âge*. « Inversion normative »: eng al pagan Zivilisatioun wier amgaang sech a Frankräich an iwwerhaapt a Westeuropa erëm duerchzesetzen: D'Chrëschten ginn ëmmer manner zuelräich a spillen keng dominant Roll méi a Staat a Gesellschaft.

Et kann een net ofstreiden, datt déi grondleeënd chrëschtlech Wäerter aus eiser Welt verschwannen: Sech opmaachen fir d'Gottes Wuert, den Härgott als den Här a Meeschter unerkennen, och iwwert eis politesch Strukturen ewech, d'Natur als Schëpfung vun dem transzendenten Gott verstoen a beuechten, de Mënsch, a senger Polaritéit vu Mann a Fra als geschafent Ebenbild vum dräifaltege Härgott erkennen, d'mënschlecht Liewen vun der Empfängnis bis zum natierlechen Doud schützen, verbidden Mënschen als Sklaven ze halen, oder Kanner no der Gebuert dout ze maachen, wann een si net wëllt unhuelen…

Dës grondleeënd Wäerter wieren haut verschwonnen, och wann anerer, déi an dësem Ëmfeld gewuess waren, bestoen bliwwen sinn, wéi d'tëschemënschlech Solidaritéit, oder den respektvollen Ëmgang mat der Natur. De Poopst Franziskus huet dat beandrockend a sengen zwou Enzykliken *Laudato si'* a *Fratelli tutti* gutt ënnerstrach.

Awer - esou gëtt sech gefrot: Wéi laang kënnen dës Wäerter erhale bleiwen, wann si vun hire Wuerzelen ofgeschnidden sinn? An onweigerlech stellt sech dann och d'Fro: Wéi eng Plaz hunn nach d'Chrëschten an enger Zivilisatioun, déi erëm pagan ginn ass? Hunn si nach en Optrag, eng Missioun?

Eppes schenkt op alle Fall am Glawen sécher ze sinn - mir hunn et elo grad am Evangelium héieren: « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.* » Ënnert *Himmel* an *Äerd* kënne mer d'Zivilisatiounen an d'Kulturen verstoen, déi ni ganz vollkommen sinn, verschwannen oder sech weider entwéckelen. An dofir behalen an all Kulturen d'Chrëschten déi wichteg Aufgab: op d'Wuert Gottes hinzeweisen, besonnesch dann, wann d'Kultur sech géint déi chrëschtlech Grondwäerter ufänkt ze stellen, déi der Mënschlechkeet dengen.

Hei sinn dann Associatiounen wéi eis ALUC wäertvoll, déi sech mat dem kathouleschen Gedankegutt ofginn, an et mat dem allgemengen kulturelle Wëssen a Verbindung versichen ze bréngen: « universitaires catholiques ».

De Glawen zerstéiert d'Vernonft net, mee erweidert a verbessert si, hie kann op dat hiweisen, wat d'Vernonft eben net aus sech eleng ka begräifen. An ëmgedréit: de Glawen muss och op déi jeeweileg Kultur lauschteren, och op déi net-chrëschtlech oder souguer déi anti-chrëschtlech Kultur. Wëll am Dialog kann hien opgefuerdert

De Glawen zerstéiert d'Vernonft net, mee erweidert a verbessert si. An ëmgedréit: de Glawen muss och op déi jeeweileg Kultur lauschteren, och op déi net-chrëschtlech oder souguer déi anti-chrëschtlech Kultur.

… Priedegt aus der Mass, gefeiert op der Generalversammlung vun der ALUC (13.11.2021)

ginn, d'Wuert Gottes besser ze gebrauchen a verstoen ze ginn.

D'Virbereedungsphase vun der Weltsynode vun de Bëscheef huet ugefaangen, an esou rifft de Poopst Franziskus all Mënschen op, un dëser Synod mat ze schaffen, ënnert dem Motto: *Pour une Eglise synodale: communion, participation, mission.*

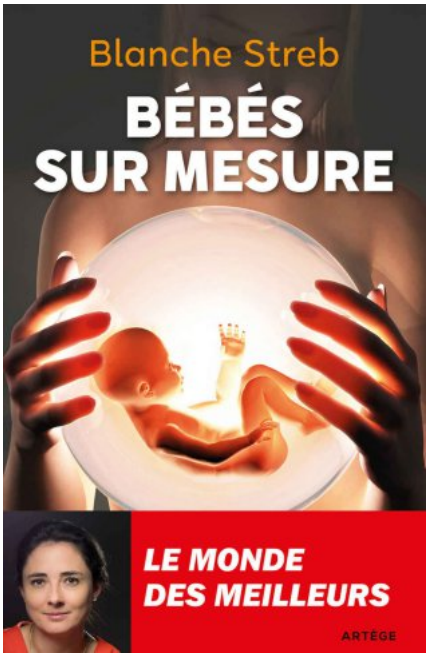
Hei kann a muss d'ALUC och seng Roll spillen. Mir wäerten herno an der Generalversammlung och op dat Thema agoen, an iwwerhaapt weider drun schaffen, d'Plaz vun der ALUC a Kierch a Gesellschaft ëmmer erëm nei begräifen. Wëll nëmmen esou, ass eng Zukunft méiglech, fir d'ALUC, awer och méi allgemeng fir d'Chrëschten an neie Kulturen. D'Chantal Delsol seet, dat de Chrëscht vun haut, e *simple témoin* an en *agent secret de Dieu* ass.

D'Virbereedungsphase vun der Weltsynode vun de Bëscheef huet ugefaangen, an esou rifft de Poopst Franziskus all Mënschen op, un dëser Synod mat ze schaffen. **Hei kann a muss d'ALUC och seng Roll spillen.**

Ech si frou an dankbar, datt d'ALUC dëse Wee geet. An ech soen alle Memberen Merci, besonnesch och eisem ale Comité, a sengem onermiddlechen President, dem Georges Helminger, deen chrëschtlech Dimensioun vun eiser Associatioun ni vergiess huet; an dann awer och deem neie Comité, deen ënnert sengem dynameschen Präsident Michel Dauphin d'ALUC weider féiert an eng nei Zäit eran, déi aneschters wäert sinn, wéi d'Vergaangenheet, mee an där d'ALUC och eng Plaz behëlt, wann net direkt als agent secret de Dieu, dann awer als témoin vum Evangelium. Esou kann a wäert d'ALUC mat sengem **C** am Numm, um richtege Wee bleiwen.

P. Jean-Jacques Flammang SCJ
Aumônier vun der ALUC

Blanche Streb : *Bébés sur mesure. Le monde des meilleurs.*



Disons-le d'emblée, ce livre donne le frisson, que dis-je : il donne le vertige, le cafard, et une lueur d'espoir.

Blanche Streb, docteur en pharmacie et directrice de la formation et de la recherche pour Alliance Vita, s'est beaucoup investie ces dernières années lors des débats bioéthiques en France, où son expertise a sûrement fait réfléchir d'autres scientifiques, des responsables politiques, ecclésiaux, enfin tout citoyen intéressé par le sujet.

Révolution tranquille, complaisance ou impuissance des décideurs politiques

Le 21e siècle sera le premier dans l'histoire de l'humanité où l'homme est en mesure d'intervenir sur l'origine de la vie humaine.

Nous connaissons tous la fécondation in vitro (FIV), pratiquée depuis plusieurs décennies pour aider les couples infertiles, toujours plus nombreux. Avec le mariage pour tous, cette procréation médicalement assistée est peu à peu élargie à des femmes seules ou des couples de femmes. Le commerce de gamètes est un marché lucratif. S'y ajoute la gestation pour ou par autrui, où une mère porteuse, et plus encore son agence, est payée pour assouvir le désir d'enfant de quiconque le souhaite. Ces pratiques, qui consacrent la notion d'un « droit à l'enfant », se font souvent dans le vide juridique.

Blanche Streb nous emmène dans le monde hallucinant des prouesses biotechnologiques effrénées en cours, sous l'axiome (contesté par elle) que tout ce qui est techniquement possible sera nécessairement réalisé. En matière de procréation les scientifiques ont réussi à créer des bébés sur mesure, génétiquement modifiés au tout début de la vie. Un marché gigantesque sans frontières, où l'offre crée la demande, s'ouvre sous nos yeux sans que personne n'ait vraiment décidé cette révolution. Car il s'agit d'un domaine qui débute dans le secret du laboratoire, échappant au contrôle démocratique, dans la mesure où les États, placés devant le fait accompli, ou se pliant à la volonté de toutes sortes de groupes de pression et de multinationales, peuvent tout au mieux limiter les dégâts.

En matière de procréation les scientifiques ont réussi à créer des bébés sur mesure, génétiquement modifiés au tout début de la vie.

De la pilule au clonage ?

Le point de départ s'inscrit dans la formule libertaire et utilitariste en vogue depuis les années 1960 : « sexe sans procréation et procréation sans sexe ». « L'éprouvette a remplacé la couette, l'expert le père et l'étuve a pris la place de l'enceinte maternelle ». Bien plus : « L'embryon a commencé à être cultivé et trié ». Car il est devenu possible de décrypter son ADN, pour voir (et décider !) par exemple si oui ou non sa vie vaut la peine d'être vécue.

Il s'agit de réaliser le vieux rêve eugéniste de créer l'homme parfait, ou du moins amélioré, « augmenté », pour aboutir non pas à un monde meilleur, mais au monde des meilleurs.

Dans son essai, qui, dans sa partie centrale, demande des connaissances en biologie et en génétique, Blanche Streb passe en revue des exploits époustouflants, mais peu thématisés dans les médias : diagnostic préimplantatoire, autoconservation de gamètes congelés permettant à des femmes ménopausées d'être en-

… Blanche Streb : *Bébés sur mesure. Le monde des meilleurs.*

ceintes à la suite d'un achat d'ovocytes et d'une FIV ou en ayant accès à un embryon déjà conçu, création d'embryons chimères homme-animal, auto-procréation, utilisation du séquençage de l'ADN et d'algorithmes pour obtenir « l'embryon digital » conçu à l'aide de dons de gamètes artificiels, réception d'ovules du partenaire (pour couples de femmes, l'une mère génétique, l'autre mère porteuse), bébés à trois ADN (« homme-OGM » ou FIV-3 parents) par l'intervention d'une « contributrice génétique supplémentaire » pour éviter la transmission de mitochondries malades, etc.

> Nous aurons une inégalité entre la grande majorité des êtres humains conçus et nés naturellement et les personnes génétiquement triés, « améliorés » ou « augmentés » in vitro, issus de parents riches, appelés à briller et à dominer.

L'enfant-cobaye est en route. Les premiers embryons génétiquement modifiés sont nés en Chine. Le clonage reproductif est encore interdit, mais pour combien de temps ?

Quelle humanité dans le « monde des meilleurs » ?

Dans une partie intitulée « Des lendemains qui déchantent », l'auteur se penche avec une admirable lucidité sur les conséquences que pourra avoir cette révolution singulièrement tranquille pour l'être humain et la société. « Pour se comprendre soi-même et apprivoiser sa vie, l'être humain a besoin de s'approprier son histoire. Pour donner du sens à sa vie, prendre conscience qu'il est un être unique et irremplaçable est très précieux (…) Savoir d'où l'on vient pour savoir où on va. (…) Il y a une différence incommensurable dans la capacité à se « comprendre » soi-même si l'on se sait être né du hasard de la fécondation, au cœur d'une relation sexuelle entre deux personnes, ou si l'on se comprend comme étant un produit conçu in vitro et affublé de critères prédéterminés ». « Comment un enfant accueillera-t-il l'idée qu'il existe parce qu'il a obtenu le droit de naître « sous conditions », à la suite d'un tri, d'une amélioration, d'un contrat posé sur lui ? » Par ailleurs, il est plus facile d'accepter nos traits de caractère (positifs et négatifs) quand personne n'en est responsable, comme c'est le cas dans la procréation naturelle. « Un bébé sur mesure est en quelque sorte pris en otage par sa propre conception ». Il n'est plus considéré comme un don, ou reçu tel qu'il est, mais créé selon des cri-

… Blanche Streb : *Bébés sur mesure. Le monde des meilleurs.*

tères imposés. Les dégâts psychologiques (troubles de la personnalité, du comportement) sont programmés. Au niveau de la société, nous aurons forcément une inégalité (une de plus !) entre la grande majorité des êtres humains conçus et nés naturellement (tous uniques) et les personnes génétiquement triés, « améliorés » ou « augmentés » in vitro, issus de parents riches, appelés à briller et à dominer. Dans cette rupture anthropologique, l'enfant aura été conçu conformément aux désirs de ses géniteurs, il naît pour eux et non pour lui-même. Comment ne pas voir poindre un racisme génétique qui stigmatisera et culpabilisera les personnes porteuses d'un handicap, et leurs parents ?

Avec le « bébé Amazon », l'homme, jusque-là procréateur, deviendra créateur. Il se prend pour Dieu.

Or, l'épigénétique, influencée par l'environnement, les émotions de la mère, etc. nous instruit que l'homme est plus qu'un « code-barres génétique », qu'il ne saurait se réduire à son ADN, et qu'il restera toujours une part de mystère, ou du moins d'imprévisibilité.

Dans le même ordre d'idées, l'utérus artificiel ne pourra jamais remplacer la communication interpersonnelle lors de la grossesse naturelle, n'en déplaise aux féministes radicales pour qui la maternité est une aliénation.

Souffler sur la braise de la résistance

À l'utilitarisme et la volonté de toute-puissance, Blanche Streb oppose une éthique du don rendant l'homme capable de se recevoir lui-même tel qu'il est, et réclame une éthique de l'espèce humaine partagée par toutes les morales.

Or l'une des sources des dérives actuelles est la revendication « mon corps m'appartient », étendu sur le corps d'autrui (l'embryon qu'on peut avorter) ; elle mène à la chosification de l'être humain, préalable au bébé sur mesure.

Mais combien de personnes extraordinaires n'auraient jamais survécu au tri, au screening ou aux ciseaux génétiques ? Par ailleurs, « Les plus faibles, handicapés, malingres, laids, simplets … ne sont pas les plus malheureux ni les plus inutiles pour construire une société. » L'écologie humaine est en jeu, alors qu'il reste illusoire de courir après le « chromosome du bonheur ». En revanche, « l'imprévisible fait partie intégrante de la vie, comme la vulnérabilité fait partie intégrante de l'essence de l'homme ».

ꕥ ꕥ

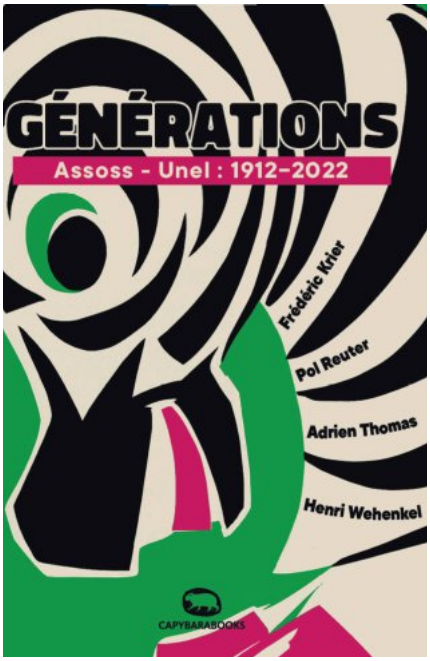
Dans sa lumineuse conclusion, l'auteur s'insurge contre la fatalité du slogan répandu : « on n'arrête pas le progrès », et plaide pour un progrès authentique au service de l'homme.

« La principale blessure dont souffre « le progrès » c'est sa définition. Car de lui-même, le progrès se prétend bon en tant que progrès et non parce qu'il sert un juste projet ». « Sans éthique, le progrès se recroqueville dans sa tumeur : le progressisme ». Aux « meilleurs hommes » prônés par les transhumanistes, Blanche Streb oppose des hommes meilleurs, conscients de se sentir accueillis tels qu'ils sont, et augmentés d'un supplément d'âme.

André Grosbusch

Blanche Streb : Bébés sur mesure. Le monde des meilleurs.
Editions Artège, Paris 2018/2020
266 pages, ISBN 979-10-336-0695-6, 14€

Générations
Assoss-UNEL : 1912-2022



Quatre auteurs de trois générations ont saisi, avec un léger retard, le centenaire de l'Union Nationale des Etudiants du Luxembourg (UNEL), et avec une légère avance le 110e anniversaire de l'Assoss, non seulement pour en retracer les activités, mais encore pour en analyser l'impact sur le monde estudiantin et la société luxembourgeoise.

Henri Wehenkel, professeur d'histoire et spécialiste des mouvements de gauche au Luxembourg, est particulièrement bien placé pour raconter l'histoire de l'Assoss (1912-1969), car lui-même et plusieurs membres de sa famille l'ont bien connue de l'intérieur. Frédéric Krier, historien et docteur en philosophie a repris son mémoire de maîtrise pour retracer les « métamorphoses » de l'UNEL entre 1920 et 1971. Il y a occupé différentes fonctions, dont celle de président. La suite de cette histoire (les années 1970 et 1980) est traitée par Frédéric Krier et le politologue Adrien Thomas, spécialiste de l'histoire sociale et du syndicalisme, lui aussi ex-président de l'UNEL. Enfin le jeune journaliste Pol Reuter, co-président de celle-ci pendant trois ans, s'est penché sur les trente dernières années. Pour les deux premières décennies du 21e siècle, il remplace la narration par des témoignages d'une douzaine de militants livrant souvenirs et réflexions personnelles sur leur engagement. Il va de soi que chaque auteur a son approche et son style particulier, de sorte que certains recoupements ou redites ne gênent guère.

Sans doute en référence au grand classique « Génération » d'Hervé Hamon et Patrick Rotman sur les chambardements de mai 68 en France, l'ouvrage donne en effet l'impression que l'histoire des deux organisations culmine dans l'effervescence des grands débats que mènent les intellectuels en herbe de la fameuse génération des années 1968-71, génération entretemps mythifiée par d'aucuns. L'Assoss agonisante aurait-elle passé le flambeau à l'UNEL à cette époque charnière ? Voilà la question que le lecteur non averti pourrait se poser a priori. La réalité, bien plus complexe, lui sera révélée avec beaucoup de finesse et de détails en cours de lecture.

Essayons de voir clair dans cette histoire marquée par une évolution souvent discontinue, voire disruptive, en tout cas difficile à suivre pour celui qui n'en était pas témoin.

Le premier écueil tient de la différence de nature initiale entre l'Assoss et l'UNEL qui elle-même a connu des mutations significatives. Qui plus est, le nom de la première (« Association Générale des Etudiants du Luxembourg » ou AGEL, fondée en 1912) pourrait faire croire que, sur la scène estudiantine, elle était la seule organisation en place. Le fait qu'au sein de l'Assoss cohabitaient des courants et des sensibilités très divers (libéraux, républicains, fransquillons, communistes, futuristes…) semble confirmer cette impression. Or, il existait, depuis 1910, l'Association Catholique des Etudiants du Luxembourg (*Akademikerverein*), dont le franc succès fut sans doute l'une des motivations pour les milieux de gauche de lancer une association concurrente, pour laquelle l'anticléricalisme allait rester le principal ciment au cours des décennies. De plus, l'Assoss et l'AV rassemblaient, dans une riche vie associative et culturelle, pratiquement l'ensemble des étudiants dispersés dans les villes universitaires, quitte à ce que ceux-ci se retrouvaient volontiers aussi dans les amicales ou cercles luxembourgeois aux universités.

Une fois les études terminées, les anciens entendaient protéger et aider les nouvelles générations d'étudiants, dans un esprit corpo-

ratif. De précieuses relations se nouaient entre les aînés en bonne situation professionnelle et sociale et leurs cadets qui y aspiraient à leur tour. Bien sûr, les étudiants ont d'abord tenu à s'occuper eux-mêmes de leurs intérêts matériels et autres (bourses et subsides, information, réforme des examens, etc.). Comme sur ce plan, les besoins étaient les mêmes pour tous, et qu'après la Première guerre mondiale, la CIE (Confédération Internationale des Etudiants) n'acceptait qu'une seule représentation nationale par pays, les deux associations créèrent, en 1920, un bureau de liaison paritaire, appelé UNEL. Mise à part une crise en 1933/34, ce bureau fonctionnait à peu près correctement jusqu'à la Seconde guerre mondiale, lors de laquelle les deux associations étaient dissoutes.

Après 1945, elles prirent un nouveau départ, toujours dans le contexte d'un pays divisé entre le milieu catholique plus ou moins soudé et les milieux laïques, qu'ils soient de tendance libérale, socialiste, voire d'extrême gauche.

Les Assossards (bientôt rejoints par les lycéens du Clan des Jeunes) renouèrent avec le combat contre l'emprise de l'Eglise sur la société, l'école et les moeurs. Surtout dans leur publication VOIX (successeur de la Voix des jeunes), ils se battaient contre le service militaire obligatoire, pour la décolonisation ou encore le dépassement des nations en faveur d'une Europe, voire d'un monde fédéral. Dans les années 1960, la guerre du Vietnam leur livra un cheval de bataille de plus.

Luttant aussi pour l'abolition de la collation des grades et pour des allocations (ou présalaire) dans le cadre de la démocratisation croissante des études, ils avaient l'ambition de lancer un véritable syndicalisme étudiant, bien sûr dans le cadre de l'UNEL, qui s'élargissait aux cercles universitaires, puis aux fédérations facultaires, avec le but de former une sorte de parlement estudiantin, certes libre d'aborder tous les sujets politiques, sociaux et culturels brûlants. L'AV (devenue l'ALUC en 1948) n'y fut dès lors qu'une composante parmi bien d'autres.

> Il existait, depuis 1910, l'Association Catholique des Etudiants du Luxembourg (*Akademikerverein*), dont le franc succès fut sans doute l'une des motivations pour les milieux de gauche de lancer une association concurrente, pour laquelle l'anticléricalisme allait rester le principal ciment au cours des décennies.

Dès 1951 se posait inévitablement la question de l'orientation idéologique ou politique de l'UNEL, bientôt écartelée entre les partisans d'un syndicat plutôt neutre (« apolitique ») fédérant tous les étudiants (c'était la conception de l'ALUC), et ceux qui voulaient lui insuffler un engagement politique « progressiste ». Bien qu'inspirée de la Charte de Grenoble élaborée par l'UNEF en 1946, où les étudiants étaient considérés comme « jeunes travailleurs intellectuels », la nouvelle UNEL est finalement devenue une aire de jeux où s'affrontaient différentes tendances (corporatiste, syndicaliste, gauchiste) au gré des éphémères générations et des conceptions des personnalités aux affaires. Lorsque les tendances « anti-système » ou soixante-huitardes l'emportaient pour de bon, l'ALUC quitta l'UNEL, alors que l'Assoss, elle-même victime d'insurmontables dissensions internes, se saborda (1969). Désormais, dans la confusion des luttes que se livraient des chapelles d'extrême-gauche parfois surréalistes, d'union nationale il ne resta plus grand-chose.

A partir du milieu des années 1970, l'UNEL « décartellisée », qui a également coupé les liens avec les amicales, s'est ressaisie grâce à des services offerts aux jeunes, grâce aussi à des engagements sporadiques pour des causes touchant à l'enseignement, le chômage, l'écologie, le féminisme, parfois aussi la politique internationale.

Finalement, le rôle de l'UNEL version années 1950/60 fut endossé par l'Association des cercles d'étudiants Luxembourgeois (ACEL) en 1984. La désidéologisation générale observée dans le monde occidental surtout après la fin de la guerre froide et la faillite du communisme jouait en faveur de l'ACEL, fédération de cercles ou amicales universitaires neutres, sans cartes de membre individuelles. Depuis, l'ACEL a pu s'imposer comme la représentation légitime auprès des autorités.

Les étudiants, de plus en plus minoritaires, qui souhaitent s'engager en fonction d'un idéal, qu'il soit inspiré de la foi chrétienne, d'un humanisme agnostique, athée ou autre, n'y trouvant pas leur compte, ont dû chercher ailleurs. Mais pas forcément dans les organisations traditionnelles du siècle passé. L'ALUC-Étudiants a péniblement pu maintenir ses activités jusqu'au centenaire de sa fondation en 2010. Son siège, toujours utilisé par la section des « gradués », héberge aujourd'hui le LISEL (Lieu d'initiative et de service pour les étudiants au Luxembourg) où des étudiants étrangers inscrits à l'Université du Luxembourg déploient des activités sociales et culturelles correspondant à leurs besoins d'entraide et de sociabilité. Le LISEL est porté par des organisations catholiques sans être confessionnel. D'autre part, l'UNEL, bien que tentée plus d'une fois de se dissoudre, réussit à maintenir une modeste présence dans le milieu estudiantin et en partie lycéen, sous forme de plate-forme d'expression vaguement orientée à gauche.

« Générations » est une contribution précieuse à l'histoire du Luxembourg, telle qu'elle fut marquée par la frange la plus militante de son élite intellectuelle au cours d'un siècle, mais qui perpétue le mythe que l'intellectuel se doit d'être de gauche.

« Générations » est une contribution précieuse à l'histoire du Luxembourg, telle qu'elle fut marquée par la frange la plus militante de son élite intellectuelle au cours d'un siècle. Elle est très informative à la fois sur l'évolution de la sociologie du monde estudiantin et sur le rôle de nombreuses personnalités qui ont embrassé de belles carrières et de hautes responsabilités dans les sphères de la politique, de l'administration, de la santé, de l'économie et de la culture. L'ouvrage, bien documenté, grouille de détails aptes à faire revivre le passé surtout à ceux qui l'ont vécu.

Étant eux-mêmes des acteurs de cette histoire, les auteurs ont fait le choix de privilégier les organisations qu'ils connaissent le mieux. C'est de bonne guerre, mais pour faire comprendre pourquoi la vie politique et culturelle était si longtemps dominée ou du moins fortement imprégnée par les milieux plus conservateurs, ils auraient bien fait de s'associer des protagonistes et historiens de l'autre bord pour aboutir à une vue d'ensemble équilibrée de toute la scène estudiantine. Le livre perpétue le mythe que l'intellectuel se doit d'être de gauche.

André Grosbusch

Frédéric Krier, Pol Reuter, Adrien Thomas, Henri Wehenkel
Générations : Assoss - Unel : 1912-2022
capybarabooks 2021
ISBN 978-99959-43-39-4

ALUC Contact

Revue trimestrielle de l'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques

Numéro 2021-4

Sommaire

Michel Dauphin : Le mot du président : crises et renouveau 2

Jean-Jacques Flammang SCJ : Zu Weihnachten: Fruchtbare Jungfräulichkeit und das fleischgewordene Gotteswort 5

Josiane Mirkes : Synode: e Wee fir eis? Zesummen? 8

André Grosbusch : En aussergewéinlechen Ausflug op Ranschelt 10

André Grosbusch : Notre excursion à Clervaux 12

Jean-Jacques Flammang SCJ : Priedegt aus der Mass, gefeiert op der Generalversammlung vun der ALUC 14

André Grosbusch : Coup de cœur : Blanche Streb : Bébés sur mesure. Le monde des meilleurs. 17

André Grosbusch : Coup de cœur : Générations. Assoss-UNEL : 1912-2022 20

Nos prochaines activités 24

Impressum

ALUC
5, avenue Marie-Thérèse
L-2132 Luxembourg
info@aluc.lu

Comité : Michel Dauphin (président), Jean-Jacques Flammang SCJ (aumônier général), Jean-Marie Boden (trésorier), Norbert Feltgen, Viviane Feltgen, André Grosbusch, Jean-Marie Majerus et Marie-Justine Thinnes.

ALUC Contact
Périodique, paraît 4 fois par an
ISSN 2418-4144
Tirage : 180 exemplaires
Comité de rédaction : André Grosbusch (président), Michel Dauphin, Jean-Jacques Flammang SCJ, Jean-Marie Majerus.
Responsable de la publication : Michel Dauphin

Les articles signés reflètent l'opinion de leur auteur et n'engagent pas l'ALUC.

Crédits images :
Les images libres de droits proviennent du site pixabay.com.
P 2: Conférence des évêques de France. P 10-13 : membres de l'ALUC.

© ALUC, 2021

Le comité de l'ALUC a le plaisir de vous inviter aux

Prochaines activités :

Veillée de Noël

concélébrée par
Patrick Muller, vicaire général, et
Jean-Jacques Flammang SCJ, aumônier général de l'ALUC

le **mardi 21 décembre 2021 à 19h00**
à la **chapelle du Glacis**, 2 Rue Nicolas Adames, Luxembourg.

Après la veillée, nous dînerons ensemble à proximité, au restaurant Porta Nova, 14, avenue de la faïencerie. Le dîner sera soumis aux règles sanitaires en vigueur (probablement CovidCheck 2G).

Pour des raisons organisationnelles, merci de bien vouloir vous inscrire pour le dîner par mail à comite@aluc.lu ou par téléphone au (+352) 621 156 570, pour le dimanche 19 décembre au plus tard.

Neijooschpatt - Pot du Nouvel An

le **vendredi 7 janvier 2022 à partir de 19h00**
au **Lakull**, 5, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg.

Il n'est pas nécessaire de vous inscrire, il suffit de venir ! Il y aura à boire et à manger.

Comme les règles sanitaires évoluent rapidement, veuillez consulter le jour-même notre site aluc.lu pour avoir la confirmation que le Neijooschpatt peut bien avoir lieu et pour connaître les règles sanitaires qui seront appliquées.

Conférence *L'avenir du catholicisme parmi nous*

organisée en collaboration avec la Conférence Saint-Yves et le Centre de formation diocésain
le **mercredi 23 février 2022 à 18h30**
dans la salle **Rheinsheim au Centre Convict**, 5, avenue Marie-Thérèse, Luxembourg.

Intervenants :

- Guillaume Cuchet, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris-Est Créteil
- Philippe Poirier, professeur de sciences politiques, Université de Luxembourg
- Georges Hellinghausen, professeur d'histoire ecclésiastique, Grand Séminaire de Luxembourg

Cette conférence donnera une vue sociologique chiffrée de l'évolution du catholicisme en France et au Luxembourg au cours des dernières décénies et des impacts de cette évolution sur les activités de la pastorale et de l'annonce de l'Évangile dans une société pluraliste et sécularisée.

La conférence souhaite contribuer à la démarche synodale par une information objective sur l'évolution de certains indicateurs de l'adhésion aux activités et sacrements de l'Église.

Rencontre de consultation synodale

le **samedi 26 mars 2022 de 9h30 à midi** au **Lakull**.

L'ALUC invite cordialement ses membres à une rencontre dans le cadre du cheminement synodal, pour échanger dans un esprit d'écoute respectueuse et de partage franc et profond à partir de nos expériences personnelles dans l'Église. Sur la base de cet échange, nous élaborerons des propositions pour faire progresser l'Église locale et universelle.